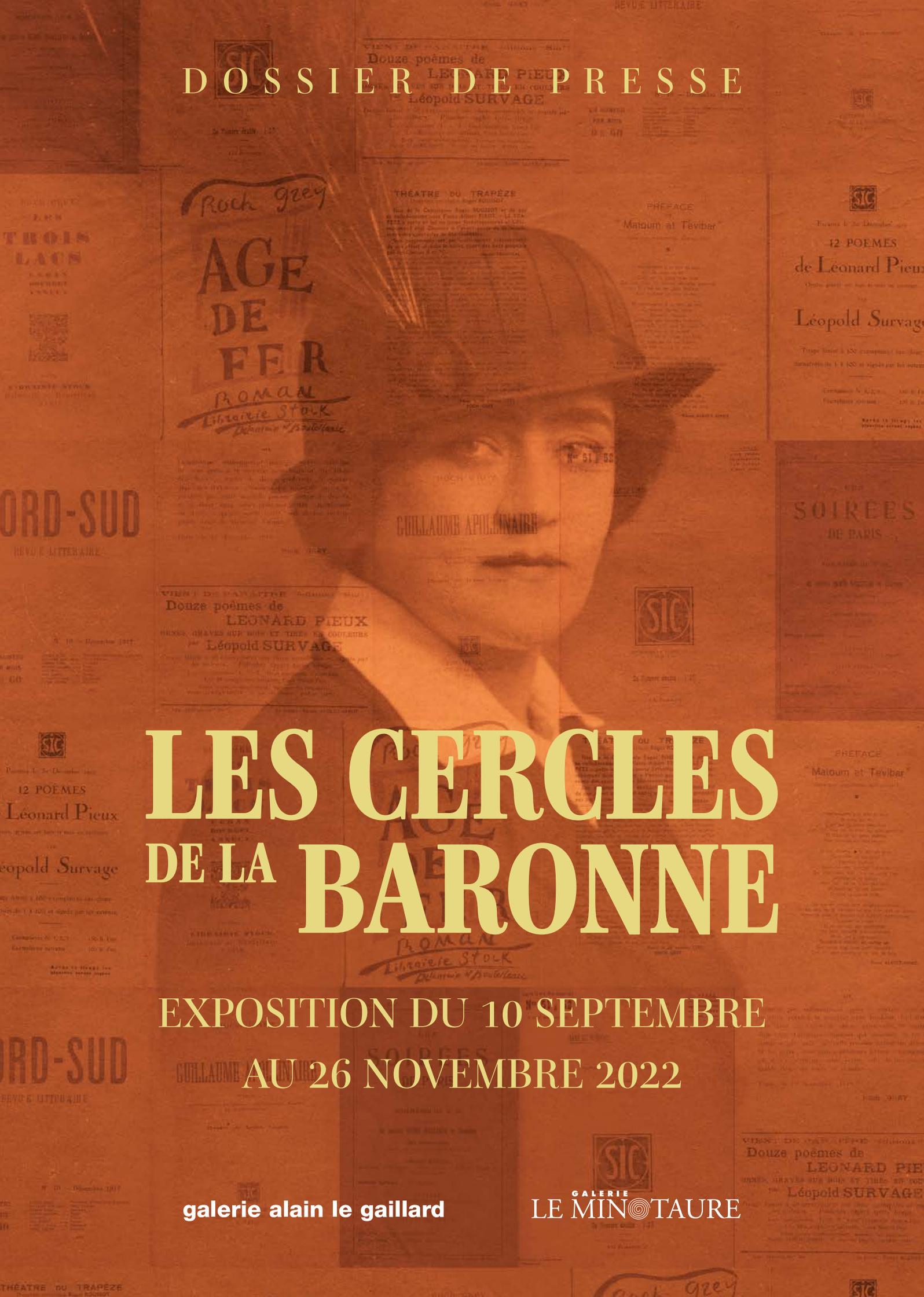


DOSSIER DE PRESSE



LES CERCLES DE LA BARONNE

EXPOSITION DU 10 SEPTEMBRE
AU 26 NOVEMBRE 2022

galerie alain le gaillard

GALERIE
LE MINOTAURE

LES CERCLES DE LA BARONNE

A la rentrée 2022, les galeries Le Minotaure et Alain Le Gaillard présenteront l'exposition *Les cercles de la Baronne*, racontant l'histoire insolite d'Hélène d'Ettingen (alias François Angiboult - pour la peinture ; Léonard Pieux ou Roch Grey - pour la littérature et la poésie) et de ses liens avec les avant-gardes de l'époque, notamment avec les cubistes, les futuristes, certains représentants du mouvement dada et les futurs surréalistes.



Pablo Picasso, *Mandoline*, c. 1920

Papiers collés, 15 x 11.5 cm

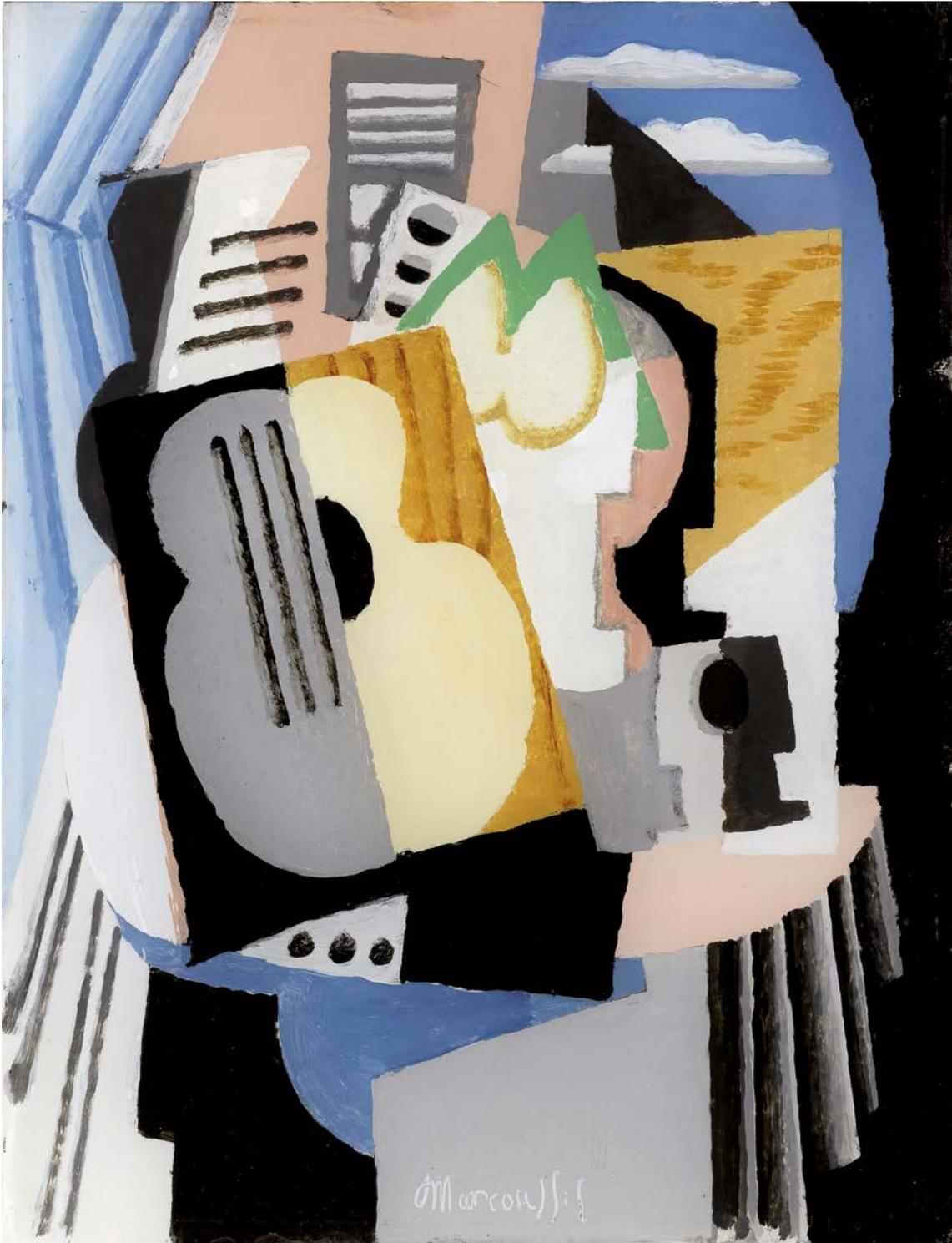
© Succession Picasso 2022



Alexander Archipenko, *Torse féminin*, c. 1910
(épreuve réalisée avant 1945)
Terre cuite, 14 cm x 20,3 cm

Il s'agit d'une exposition en deux volets, accompagnée d'un catalogue illustré et d'une scénographie transportant le visiteur dans le salon de la Baronne (situé au 229 boulevard Raspail) d'un côté, et de l'autre dans l'univers du théâtre des marionnettes qui attire à l'époque beaucoup d'intérêt de la part des artistes d'avant-garde.

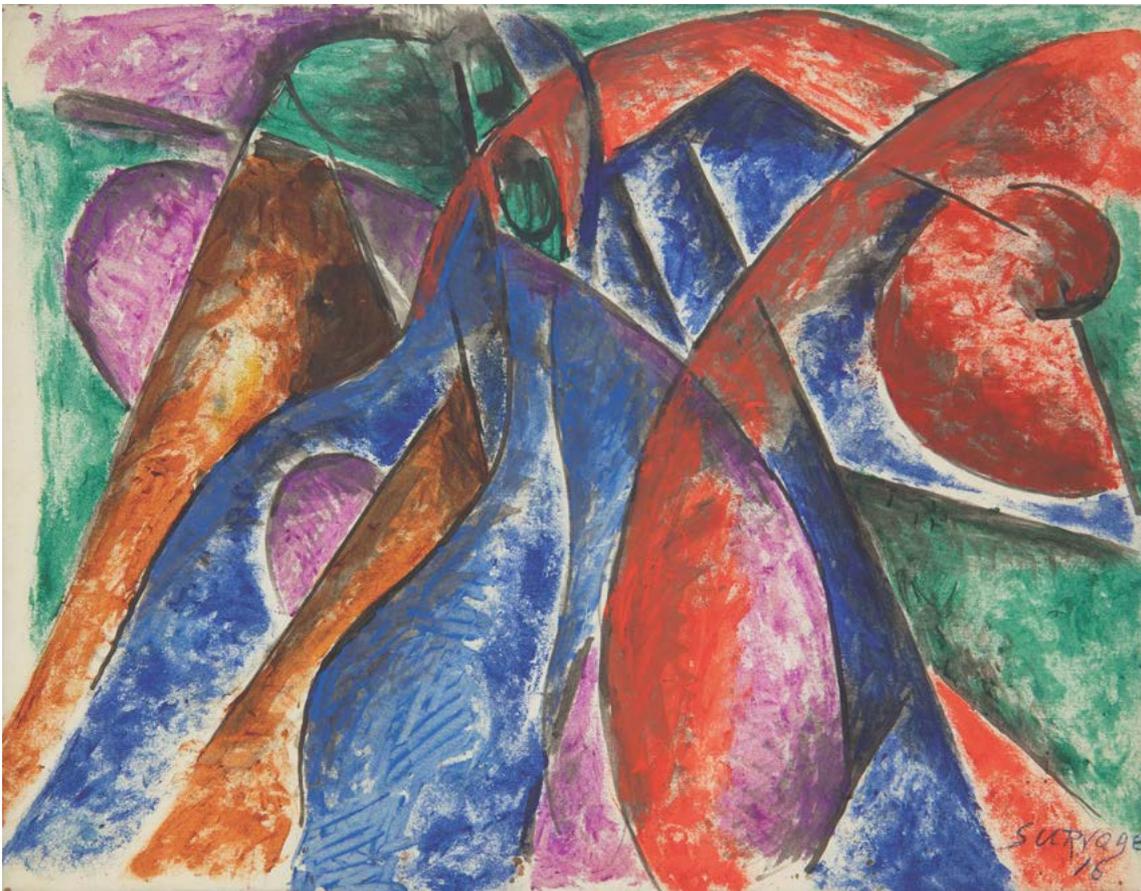
En 1913, le salon de la Baronne devient le siège de la rédaction des *Soirées de Paris* (revue d'avant-garde créée par Guillaume Apollinaire et sauvée de la faillite grâce aux fortunes personnelles d'Hélène et de son cousin, le peintre Serge Férat), un haut lieu de passage et d'échanges entre les milieux artistiques et littéraires des années 1910. Apollinaire y transporte alors ses fameux « mercredis », attirant les artistes tels que Pablo Picasso, Robert Delaunay, Louis Marcoussis, Fernand Léger, Alexander Archipenko, Serge Charchoune, Natalia Gontcharova, Mikhaïl Larionov ou Francis Picabia dont les œuvres feront partie de l'exposition. En 1920, plusieurs d'entre eux participent au deuxième salon de la Section d'Or, groupe créé en 1912 dans l'objectif de diversifier le vocabulaire cubiste, monopolisé à l'époque par les solutions de l'« écurie Kahnweiler », limitant souvent le mouvement aux seuls noms de Braque et de Picasso.



Louis Marcoussis, *Nature morte à la guitare*, c. 1921
Huile sur verre, 38 x 28.7 cm

Nous allons également montrer plusieurs dessins abstraits avant l'heure de la série *Rythme coloré* de Léopold Survage, artiste russe installé à Paris et découvert par Apollinaire qui l'introduit aussitôt dans le « cercle de la Baronne » dont d'ailleurs il devient le nouvel amant (elle l'installe, en 1915, dans l'atelier au-dessus de son appartement).

Réalisées autour de 1913 pour servir à la production d'un film animé, ces œuvres non seulement transformaient radicalement les pratiques cinématographiques de l'époque, mais aussi annonçaient une conception complètement nouvelle de la peinture.



Léopold Survage, *Rythme coloré*, 1915
Huile sur papier, 20,5 x 26 cm

À côté des œuvres picturales, inspirées d'un côté par l'art populaire polonais, russe et ukrainien, de l'autre par les découvertes des cubistes et des futuristes, nous présenterons plusieurs pièces relevant de l'artisanat de François Angiboult : vases, tapisseries et coussins brodés qui ne sont pas sans rappeler les créations de Sonia Delaunay s'inscrivant dans le mouvement de l'ouverture et de la démocratisation de l'art cher aux avant-gardes de l'entre-deux-guerres.



François Angiboult, *Tapisserie*, années 1920
Tissus assemblés, 181 x 234 cm

La deuxième partie consacrée au théâtre, rassemblera plusieurs projets de décors et de costumes réalisés par Serge Férat pour différentes pièces de théâtre, notamment pour le drame surréaliste de Guillaume Apollinaire *Les Mamelles de Tirésias* que le poète écrit à la demande de Pierre Albert-Birot lors de la convalescence de sa blessure de guerre. Parmi les œuvres phares de l'exposition se trouvera le castelet (élément de décor de théâtre de marionnettes servant de cadre à l'espace scénique) réalisé par François Angiboult pour le théâtre de marionnettes de Roger Roussot (fondateur en 1936 du Théâtre Le Trapèze). Cette section va être complétée par d'autres réalisations pour le théâtre de la main des artistes tels que Natalia Gontcharova, Mikhaïl Larionov, Sonia Delaunay (ballet *Cléopâtre*), Lambert Rucki, Irène Lagut, ainsi que par plusieurs poupées de Marie Vassiliev pour qui la marionnette sert le projet de renouvellement des genres artistiques et devient la signature de son processus créatif unique.



Photographie originale
du décor de proscenium
réalisé par François
Angiboult pour le théâtre
Le Trapèze de Roger
Roussot



François Angiboult, *Décor de théâtre de marionnettes* – diptyque, 1925
Huile sur panneau, 167 x 100 cm



La galerie Le Minotaure est créée en 2002 par Benoit Sapiro, expert au sein de la Compagnie Nationale des Experts, membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, et vice-président du Festival Photo Saint Germain. Elle est située à l'ancien emplacement de la célèbre librairie des surréalistes portant le même nom.

La galerie, de même que son directeur, est spécialisée dans les artistes de l'École de Paris et dans l'art d'avant-garde d'Europe Centrale et de l'Est, à partir des années 1910 jusqu'aux années 1960.

Par ailleurs, l'importance de ses collections lui permet de collaborer régulièrement à des expositions référencées avec de grands musées tels que les Musées d'Etat russes, le musée Pouchkine...

Face au marché de l'art toujours plus soumis à l'évènementiel et au sensationnel, la galerie travaille à ce que les œuvres qu'elle propose soient indiscutables :

- par leur contribution à l'histoire de l'art,
- par la qualité de sa sélection, son « œil », au milieu d'un flot continu de propositions venant tant des acteurs privés que des maisons de vente,
- par l'optimisation du rapport qualité-prix, en privilégiant toujours la qualité et la provenance.

CONTACT PRESSE

Galerie le Minotaure
2, rue des Beaux-arts 75006 Paris
du mardi au samedi de 11 à 13h et de 14 à 19h
E-mail : sapiro.benoit@wanadoo.fr
Tel : 01 43 54 62 93

